

Je tutoyais Alfred

J'ai bien connu où a vécu et travaillé le P. Ancel. J'ai habité dans le même logement, rue Hector Malo à Gerland en 1967/68. Le standing de vie était primaire. Il y avait un peu de chaleur dans la cuisine, au rez-de-chaussée avec un trou dans le plafond pour laisser passer un peu de chaleur dans les pièces du haut. Je me rappelle un matin avoir trouvé l'eau gelée dans un seau.

Alfred Ancel, un prophète bourgeois, engagé en Monde Ouvrier.

Lors d'une retraite qu'il nous animait pour la Fraternité du Prado, il nous apprenait à discerner l'Esprit Saint à l'œuvre dans notre vécu. Parfois, il nous disait : « il y a des faits d'interprétation difficile ». Une manière de dire qu'il n'est pas toujours facile de découvrir l'Esprit à l'œuvre.

Sa conviction peut rester d'actualité avec tout ce qu'il se passe dans le monde au niveau économique, financier, politique et même ecclésial.

Mais Alfred, que je tutoyais, me rappelle que le Christ est avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde. Présence parfois difficile à discerner mais bien réelle quand même dans la foi.

François, Lyon

Rencontrer Alfred Ancel

J'ai rencontré Alfred Ancel en août 1959. Séminariste à Limonest, j'avais demandé à Pierre Berthelon, le supérieur, de faire un stage de travail en entreprise, mais les interdictions de Rome arrêtaient ce projet. Pour me confronter à un travail manuel, il m'envoya donc à la communauté de Gerland où vivait et travaillait le Père Ancel. J'arrivais d'un mois de colonie catéchétique dans le Diois. Là, j'avais éprouvé la frugalité des repas qui correspondait bien à l'extrême pauvreté des villageois. J'appréhendais d'avoir à subir le même sort avec le supérieur du Prado. Heureuse surprise ! Je fus reçu royalement en tête à tête : melon, roast-beef, plateau de fromage, fruits de saison. Il était donc un fin cuisinier et assurait l'intendance de la maison. L'interdiction de Rome le touchait personnellement, il avait reçu l'ordre d'arrêter le travail immédiatement. Dilemme ! Il ne pouvait plus assurer les engagements pris auprès de son employeur. Il m'initia à l'ouvrage, et j'achevai les découpes des ballots de tissus en attente. Il ne dormait que quelques heures par nuit, il était en pleine préparation du concile et passait ses nuits à travailler les textes.

Perturbé par ces interdictions de Rome, je lui demande de me recevoir au Prado comme frère : « le mur qui sépare l'Église et la classe ouvrière » était pour moi un appel prioritaire. Nous avons passé des heures à discuter. Sa disponibilité et son écoute étaient entières, alors qu'il avait tant d'autres responsabilités. Il en était de même pour le marché et les soins de la maison. Une grosse tête, et les pieds sur terre ! Finalement, il me dit : « Laisse-moi t'ordonner prêtre, la classe ouvrière a aussi besoin

de prêtres. » Contre l'avis de certains pères du séminaire, il prit le risque d'envoyer ce petit provincial de Vendée dans le Diocèse de Paris. Et là, il lui est arrivé de me donner rendez-vous et de poursuivre nos conversations.

Sa relation avec les prêtres ouvriers fut plutôt conflictuelle. Je retiendrai deux points d'achoppement : tout d'abord un indéfectible attachement à Rome. Rome a parlé, je me sou mets. Et puis une grande réticence à l'engagement temporel du prêtre, syndical, politique. Depuis 1950, il n'a cessé de faire démarches et propositions de règlements pour que les prêtres ouvriers puissent poursuivre leur ministère et, parallèlement, il est en responsabilité dans le cadre des évêques de France pour tout ce qui concerne l'évangélisation du monde ouvrier. Au delà de ces histoires parfois embrouillées, je reste marqué par son témoignage de vie : vivre en proximité avec les pauvres et devenir l'un d'eux avec nos souffrances, nos fragilités, notre soif de vie et toutes les énergies qu'elle déploie. Et, en même temps, avec eux et avec leurs organisations propres, s'engager dans la transformation d'un monde plus solidaire, plus fraternel. La Bonne Nouvelle de Jésus de Nazareth illumine encore notre actualité.

*Michel Rager, Prêtre-ouvrier, travaux publics,
diocèse de Créteil*

Comment Alfred Ancel a changé ma vie

Lorsqu'on m'a demandé un témoignage, ma réponse fut rapide : « J'arrive ! » Et maintenant, presque six mois plus tard, je n'ai toujours rien fait ! Je n'avais prévu ni les quatre vagues de chaleur des 10 mois de 2022, ni la vague de froid de décembre-janvier 2023, ni la cascade d'événements qui nous sont tombés dessus depuis août par un gouvernement pour lequel les plus déshérités n'ont aucun droit, sinon de se mettre à la place qu'il leur donne. Et, perdu dans une brousse rurale, nos 90 pensionnaires sans famille ne m'ont plus permis de prendre le temps de fouiller dans des papiers cinquantenaires déclassés, humides et grignotés, pour retrouver les lettres de mon frère aîné Alfred. Et je ne les retrouve toujours pas.

Je n'attends donc pas plus, et délivre ce court témoignage sur cet humble homme de Dieu qui a su entraîner tant d'autres personnes, non seulement à suivre Jésus-Christ, mais encore à retrouver un Dieu Père, même parmi les hindous et musulmans dont je partage la vie depuis 50 ans.

Première rencontre en 1959 : « La pauvreté du prêtre »

J'avais alors 22 ans, au noviciat des Pères Blancs missionnaires d'Afrique à Gap, me préparant pour partir au scolasticat de

Carthage, en Tunisie. On nous lisait au réfectoire ce livre du Père Ancel, écrit juste à la fin de la guerre (1946).

Et cela m'a beaucoup frappé, et j'ai demandé à le lire, car jamais au Petit Séminaire en Suisse (St Maurice d'Agaune) on nous avait parlé de la nécessité pour le prêtre d'être un saint. Il devait être juste et bon, aimant les autres, les noirs d'Afrique et suivre Jésus dans son Unique Église... Certaines des paroles du Père Chevrier qu'il citait ne m'avaient alors plus jamais quitté.

Rencontre au Grand Séminaire de Fribourg, Suisse, en 1961

Mgr Ancel, alors Supérieur général du Prado, y est venu faire une conférence appréciée de tous. Je n'ai échangé que quelques mots avec lui, mais cela m'a suffi pour me le rendre encore plus présent que mon propre évêque, ce qui évidemment n'était pas très catholique à l'époque ! Et on me le fit remarquer.

Première rencontre à Lyon peu après :

À cause de ma santé délabrée qui m'avait déjà forcé à quitter les Pères Blancs et qui m'obligeait une énième fois de suspendre pour un an les cours, je me suis adressé à lui pour me conseiller. Il n'a pas hésité : le mieux pour toi est de vivre ce temps dans une paroisse du Prado en France. Et, de concert avec le Père Homery, il m'envoya dans son ancienne paroisse de **Calonne, au milieu des mineurs du Pas-de-Calais. J'y restais 18 mois. Et ma connaissance de Jésus-Christ en fut transformée, ainsi que la notion même de pastorale missionnaire en milieu pauvre et souffrant.** Si bien que je demandais d'entrer à Limonest. Ce qui me fut refusé par le P.

Berthelon à cause de ma nationalité. De retour à Fribourg, et sur le conseil du Père Ancel, je devins « séminariste du Prado » de Suisse, accueilli avec un rare enthousiasme par le **Père Joy**, responsable de ce petit Prado. C'est alors que commença ma correspondance avec mon cher frère évêque.

Entrée chez les « Frères du Prado », à l'initiative du P. Ancel, en juillet-août 1964.

En quittant définitivement le Séminaire après ma troisième rechute, bien que j'aie en vain cherché à *entrer* chez les Petits Frères de Foucauld, j'allais consulter une fois de plus ce bon père. Il m'écouta longuement avec une compassion qui me poussait presque à pleurer, car de quoi pouvais-je être encore capable après tant de zigzags de mauvaise santé. Il me posa alors tout doucement, presque intimement, une double question : « **Est-ce que tu aimes Jésus-Christ et est-ce que tu veux toujours servir les pauvres ?** » - Depuis l'âge de six ans, j'ai voulu partir comme missionnaire pour aimer les africains à la suite du Père de Foucauld, et j'ai toujours comme lui voulu suivre Jésus, et je le veux toujours, mais sans savoir où aller ! » - « Écoute, si tu es d'accord, je te propose de rejoindre les « **Frères du Prado** » et, ensuite, on verra bien ce que Jésus te demande. » Mais je n'avais aucune envie d'être « Frère » et le lui dis. Il me proposa simplement de passer la nuit avec un petit groupe de Frères réunis dans une rue adjacente du Prado, et de revenir le voir le lendemain. Ce que je fis. Après des échanges et un repas d'une simplicité toute gauloise (en comparaison avec nos habitudes helvétiques guindées !) deux *frangins* m'invitèrent sur le trottoir, à discuter avec quelques maghrébins qui baragouinaient le français. Ces

deux heures me parurent une éternité de délectation. Et le lendemain matin, au cher évêque, quand-même plutôt interloqué, je déclarai : « Il n'est plus question pour moi d'être prêtre, **je veux devenir « Frère »** et vivre avec les plus pauvres de la même vie qu'eux, comme ceux qui m'ont accueilli hier. Après un long échange avec Jacques Paquereau qui lui dit son opinion sur notre soirée, il me dirigea immédiatement sur la communauté de **St Denis de Paris**, sous l'égide du saint **Père Georges Arnold**. Et je rentrai à l'usine, comme si cela allait de soi de passer de Genève où je suis né, à manœuvre avec une communauté de maghrébins et d'africains travaillant dans les laminoirs ! Ma vie avait changé, et je rencontrai enfin – enfin ! - grâce à Ancel, Jésus de Nazareth au travail par amour pour les plus démunis.

• **Durant le Noviciat à Clos-Suiphon (Lyon) en 1966**, j'eus à plusieurs reprises l'occasion de rencontrer ce très cher frère évêque, qui me demanda alors de le tutoyer et de l'appeler Alfred, malgré notre évidente différence d'âge. Lorsque des prêtres *Fidei Donum* passaient par Lyon, à une exception près (pour le Brésil, car j'avais un peu appris le portugais), le Père Joatton (futur évêque de St Etienne) me rappela qu'au noviciat il ne pouvait être question de rencontrer d'autres prêtres, surtout quand j'ai entendu dire que le P. Laborde de Calcutta était de passage. Il me rappela qu'il était en rapport avec Mgr Ancel à mon sujet, et qu'ils s'occupaient eux-mêmes de réfléchir sur mon avenir !

• **« Profession à la Fraternité du Prado » en septembre 1968.**

À la chapelle du Prado, Mgr Ancel officiait et le Père Arnold prêchait. Avec le Père Joatton, tous trois m'informèrent alors que je pouvais contacter le Père Laborde de Calcutta, et qu'ils

favoriseraient ma décision d'aller en Inde, mais sans s'engager pour autant. On me nomma à la Communauté de Gerland, cette écurie où avait vécu « l'évêque des ouvriers » de 1954 à 59, selon les Frères qui étaient avec lui. Cela me rapprocha encore d'Alfred, qui suivit ensuite volontiers ma formation d'infirmier pour m'aider à mieux servir l'Inde. (...)

Relations épistolaires avec le Père Ancel après mon arrivée en Inde en 1972.

Je pense avoir reçu au moins quatre lettres relativement longues de mon frère Alfred, répondant à certaines de mes questions. Il eut aussi pendant deux ans l'habitude de rajouter un billet à ses lettres plus courantes au Père Laborde. Je peux dire que toutes, sans exception, étaient non pas pour me retenir, comme tant d'autres correspondants, mais pour m'encourager à aller de l'avant sans crainte, à maintenir à tout prix ma présence au milieu des plus paumés, en vivant tout comme eux, en ne me préoccupant pas de ma santé, des conséquences du climat, de la nourriture musulmane si épicée, de mes vêtements identiques aux pauvres. Jamais il ne m'a écrit de ralentir, et c'est sur **la confiance totale en Jésus** qu'il me poussait à aller de l'avant ! Sa dernière lettre, probablement autour de 1977, fut un coup de cliron pour moi : « **N'oublie jamais les lépreux !** » Comme peu après l'État les regroupa de force autour d'un centre des Frères de Mère Teresa, à quelques 90 km du slum, les quelques 500 qui m'entouraient ont dû partir et, pendant longtemps, je me suis reproché de ne pas les avoir suivis. Mais les Frères étaient si nombreux que ma présence devenait inutile. A. Ancel a pour moi joué le même rôle stimulateur, que plus de 35 ans plus tard le pape François joua pour moi dans le milieu si

conservateur de l'Église indienne. Et je pus, **grâce à Alfred, réaliser à fond ma vocation de laïc consacré**, si novatrice pour le Bengale, sans autre état d'âme, me sentant « en mission de *Sequilla Christi* » même si parfois cela a été contesté même en haut lieu. Grâce à son sourire, son humour, et sa « Vérité »



de Véritable Disciple, il m'a confirmé le chemin et, grâce à la Grâce, j'ai pu le maintenir : Son « *Avanti-vas-y* » est devenu ma devise et j'ai pu l'accoler à l'appel de Jésus à Pierre : « que t'importe les autres, **Toi, suis-moi !** » Et la confiance totale en *Abba* par Jésus-Christ est devenue mon bâton de vieillesse !

Ma dernière rencontre avec lui.

En 1977, lors de mon premier retour en Suisse, mes frangins du Prado m'ont conduit en voiture à Limonest pour une réunion. Ouvrant la portière et mettant pieds à terre, je vois le Père Ancel debout devant moi criant à haute voix : « **Eh voilà l'indien !** » Cela m'a fait grand plaisir, car je n'étais pas sûr de l'accueil que je puisse recevoir, certains amis ayant souhaité que je ne porte pas mes habits bengalis qui font un peu trop « m'as-tu-vu ! » L'entretien que j'eus ensuite avec lui me prouva que j'avais eu raison ! Et m'accompagnera, toujours et en tous lieux, le sourire qui soulignait immanquablement son exclamation préférée : « **Que c'est beau Jésus-Christ !** »

*Gaston Dayanand, laïc consacré du Prado, citoyen indien,
ICOD (centre interreligieux pour gens en détresse),
en ma 51^{ème} année au Bengale, janvier 2023*

Année Alfred Ancel, Évêque Auxiliaire de Lyon

- **Mercredi 11 septembre – Ouverture**

Messe présidée par Mgr Olivier de Germay

Lieu : Cathédrale Saint-Jean, 69005 Lyon

Heure : 19 h, à l'heure habituelle de la messe de l'Évêque.

- **Samedi 14 septembre - Inauguration de l'Exposition**

Lieu : Basilique Saint-Bonaventure, 69002 Lyon

- 17 h 30 - Inauguration

- 18 h 15 - Conférence « **La Charité pastorale du Père Ancel** »

Intervenant : Antonio Bravo, ancien supérieur Général de l'institut séculier des prêtres du Prado.

N. B. : *l'exposition est à la disposition des paroisses, services, mouvements associations qui souhaitent l'accueillir :*
Coordination : Michel Durand : michel.durand12@orange.fr

- **Journées spirituelles « les dimanches de Limonest »**

Au centre St André à Limonest, 2054, chemin St André.
De 9 h à 17 h,

Nous chercherons cette année comment vivre notre vocation de baptisés. La pensée du Père Alfred Ancel, ancien supérieur du Prado et évêque au Concile Vatican II, nous aidera à reprendre les intuitions fondatrices du Concile.

Le monde actuel nous bouscule. Multiples tempêtes : dans nos vies, dans l'Église, dans la société. Dans le chaos, nous sommes invités à faire le bien, à vivre la

fraternité, à espérer. Baptisés, comment vivre de façon ajustée dans ces turbulences ?

- Dimanche 27 Octobre 2024

L'appel des chrétiens à rendre visible et à vivre l'Évangile dans leur milieu habituel de vie.

- Dimanche 23 Mars 2025

Face aux tempêtes : quels sont nos appuis ? Comment nous pouvons sanctifier, transformer le monde ?

- Dimanche 18 Mai 2025

Quand l'Église se fait conversation, dialogue et parole : que recevons nous ?

- **Mardi 3 décembre 2024 - Regard sur l'Actualité**
« Les difficultés des jeunes accompagnés par le Prado Éducation ».

Alfred Ancel fut président fondateur.

Lieu : Espace St Ignace - 20 rue Sala - 69002 LYON

Heure : **19h30 à 21h**

Intervenants : **Émilie Demay, Françoise Impery et Denis Poinas.**

- **Mercredi 19 et Jeudi 20 mars 2025 - Colloque à l'Université Catholique de Lyon**

Lieu : UCLy - 23, place Carnot - 69002 LYON

Heure : précision à venir

Intervenant : **Christoph Theobald, Christian Sorrel, Jacques Benoît Rauscher.**

- **Jeudi 15 mai 2025 - Les Jeudis du Prado « Un témoin du Christ pour aujourd'hui »**

Lieu : Salle du Prado - 5, rue du Père Chevrier - 69007 LYON (+ distanciel)

Heure : **20 h**

Intervenant : **Vincent Feroldi, prêtre diocésain de Lyon.**